

DEPARTEMENT DES LANGUES ET CULTURES

Français Langue Étrangère

Lundi 31 mai 2021
Durée de l'épreuve : deux heures
15h-17h

Épreuves écrites portant sur la Période 3

LAN483bFLE	<i>Penser et représenter la nature</i>	Julie André	Pages 2-4
LAN483gFLE	<i>Chanson française 2</i>	Jalal Zaïm	Pages 5-9
LAN483fFLE01	<i>Atelier d'écriture 2</i>	Nathalie Koble	Pages 10-12
LAN483aFLE	<i>Lire et traduire la poésie</i>	Nathalie Koble	Pages 13-15

Recommandations importantes :

- **Laisser une marge suffisante**
- **Écrire lisiblement et à l'encre**
- **Prendre le temps de se relire**
- **Aucun dictionnaire n'est autorisé**
- **Ne rien écrire sur le document (sujet)**

Penser et représenter la nature
LAN483bFLE – Julie André

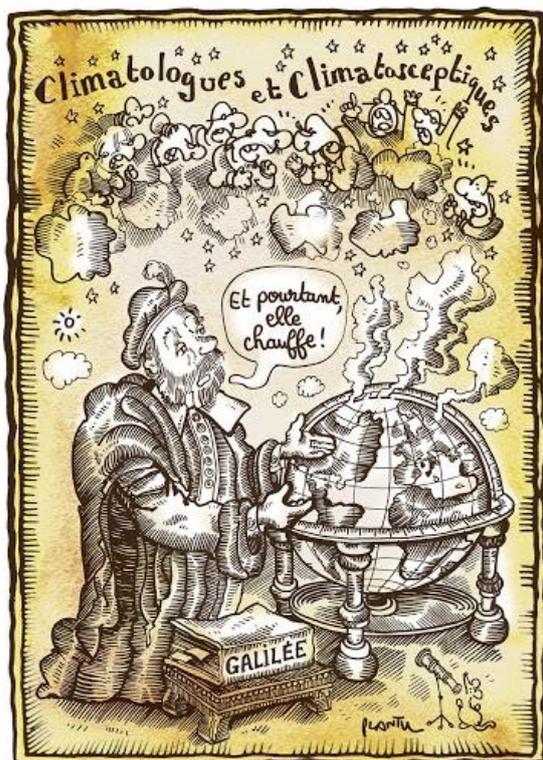
Le sujet comporte 3 parties.

Partie 1 (4 points)

Décrivez et commentez **au choix un des deux dessins** de presse ci-dessous du dessinateur Plantu paru dans le journal *Le Monde*, puis donnez votre point de vue personnel sur ce dessin. (au moins 80 mots) /4



Le Monde, 7 juin 2018



Le Monde, 8 octobre 2018

Partie 2 (8 points)

Lisez le texte suivant extrait de l'introduction de l'ouvrage de Catherine et Raphaël Larrère, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement* (1997) puis répondez aux questions.

Si l'homme fait partie de la nature, nul besoin de dramatiser. Il n'y a pas à choisir entre la nature et l'homme. On peut les protéger tous deux, lier la préservation de la diversité biologique, par exemple, à celle de la diversité culturelle. Surtout si l'homme est dans la nature, est de la nature, son action n'est pas nécessairement perturbatrice, elle peut même être bienfaisante. On découvre alors que le problème n'est pas d'être pour ou contre la technique, comme s'il était possible de renoncer à l'action technique. Comme si nous pouvions retourner « vivre dans la forêt » non seulement « avec les ours » – ce retour à l'état de nature que Rousseau dit impossible -, mais comme eux. Le problème est ailleurs : que la technique soit fruste ou sophistiquée, qu'elle soit mise en œuvre individuellement ou collectivement, il faut, en l'appliquant, s'employer à en faire bon usage. [...]

Or, c'est bien ce retour au bon usage que manifeste le souci éthique des pratiques environnementales actuelles. Elles impliquent que la technique ne suffit pas à corriger les effets pervers de la technique, et que nous devons en user sagement. Nous sommes responsables de la façon dont nous usons de la nature. On considère généralement que cette responsabilité concerne les générations futures et nous oblige à prendre en compte la façon dont nos actes présents engagent l'avenir. Mais le souci des générations futures ne nous donne aucun schéma capable de guider nos actions. Que savons-nous des aspirations et des intérêts qui seront ceux des gens à naître ? Ne risquons-nous pas d'y projeter les nôtres, et d'entraver ainsi leur liberté de choix ? Dans ce bon usage réduit au souci des générations futures, nous restons prisonniers d'une conception centrée sur la seule prise en compte de nos besoins. Or, nous savons que, pour faire bon usage d'une forêt (par exemple), il ne suffit pas d'envisager le renouvellement des seules ressources utiles à l'homme. Il ne suffit pas de la gérer comme un peuplement d'arbres, ou comme un territoire de chasse. Il faut tenir compte des relations entre tout ce qui lui permet de se renouveler. Il faut considérer toute forêt comme un ensemble complexe d'écosystèmes, dont on doit préserver les facultés d'adaptation. Car la forêt devra nécessairement s'adapter aux modifications de son contexte, auxquelles elle sera confrontée (nouvelles contraintes d'environnement, nouveaux besoins exprimés par la société).

Questions sur le texte :

Vous répondez par des phrases complètes.

1 Choisissez 4 mots du texte parmi les mots et expressions soulignés et expliquez-les. /1

2 Présentez les auteurs du texte en une phrase. /1

3 Expliquez les premières phrases de l'extrait citées ci-dessous : A quelle conception des rapports entre l'homme et la nature les auteurs s'opposent-ils ici ? /1

« Si l'homme fait partie de la nature, nul besoin de dramatiser. Il n'y a pas à choisir entre la nature et l'homme. Surtout si l'homme est dans la nature, est de la nature, son action n'est pas nécessairement perturbatrice, elle peut même être bienfaisante. »

4 A la fin du premier paragraphe, les auteurs évoquent « ce retour à l'état de nature que Rousseau dit impossible ». Comment comprenez-vous cette référence à Rousseau ? /1

5 Dans le 2^e paragraphe, les auteurs mentionnent « les effets pervers de la technique ». Comment comprenez-vous cette expression ? Donnez quelques exemples. /1

6 Dans le 2^e paragraphe, expliquez la phrase suivante : /1

« Il faut considérer toute forêt comme un ensemble complexe d'écosystèmes, dont on doit préserver les facultés d'adaptation »

7 Imaginez que les générations futures parviennent à ce « bon usage de la nature » souhaité par les auteurs. Racontez et décrivez ce monde futur (au moins 50 mots) /2

Partie 3 (8 points)

Essai :

Vous répondez à la question suivante sous la forme d'un essai organisé d'au moins 300 mots.

Sujet : Selon vous, quel serait un « bon usage de la nature » ?

En introduction, vous expliquerez en quoi cette question vous semble importante dans le monde actuel.

Puis vous répondrez aux questions suivantes en développant votre point de vue personnel :

- en quoi cette question concerne-t-elle aussi notre rapport à la technique ?
- doit-elle en priorité s'adresser aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui ? ou concerne-t-elle surtout les générations futures ?
- est-ce d'abord aux philosophes de définir ce « bon usage de la nature » ? ou les scientifiques doivent-ils aussi prendre position sur ce sujet ? Les artistes et les écrivains peuvent-ils ou doivent-ils également intervenir ? Comment d'après vous ?

Chanson française
LAN483gFLE – Jalal Zaïm

Traitez les trois parties ci-dessous.

PARTIE A – Questions de cours (4 points)

Répondez brièvement à DEUX sujets au choix parmi ceux proposés ci-après : vous prendrez un sujet de la question 1 et un sujet de la question 2.

Chacune de vos réponses sera illustrée à l'aide d'exemples de chanson française. Vous n'avez pas besoin d'organiser votre réponse en trois parties : un paragraphe de réponse suffit pour chaque question. Chacune de vos réponses comportera une centaine de mots ($\pm 20\%$). Indiquez sur votre copie le numéro de chaque question choisie.

1a. Les chansons drôles appartiennent-elles toutes au genre de la chanson d'humour ?

ou 1b. La qualité d'une chanson est-elle une pure affaire de goût personnel ?

2a. Qu'avez-vous appris, à travers la chanson, de la langue française ?

ou 2b. Qu'avez-vous appris, à travers la chanson, de l'évolution de la société française ?

PARTIE B – Étude des paroles d'une chanson (8 points)

Vous choisirez UNE des deux chansons ci-après et répondrez aux trois questions suivantes. Indiquez sur votre copie le numéro de la chanson choisie.

1) Expliquez le sens de six mots ou expressions soulignés. Une explication synthétique ou une reformulation suffit. (3 points)

2) Quel est le sens ou message général des paroles de la chanson ? Appuyez-vous sur des références précises aux paroles et à leur analyse. Répondez en un paragraphe de 80 à 100 mots. (3 points)

3) Quelle mise en scène imaginez-vous pour un clip ou pour un concert ? Soyez précis dans les éléments que vous avancez et justifiez votre prise de position. Répondez en un paragraphe de 50 à 70 mots. (2 points)

CHANSON 1 : « Là-bas » de Jean-Jacques Goldman et Sirima (issu de l'album de Jean-Jacques Goldman *Entre gris clair et gris foncé* paru en 1987)

[Jean-Jacques Goldman seul]

Là-bas

Tout est neuf et tout est sauvage

Libre continent sans grillage

Ici, nos rêves sont étroits

C'est pour ça que j'irai là-bas

Là-bas

Faut du cœur et faut du courage

Mais tout est possible à mon âge

Si tu as la force et la foi

L'or est à portée de tes doigts

C'est pour ça que j'irai là-bas

[Sirima seule]

N'y va pas

Y'a des tempêtes et des naufrages

Le feu, les diables et les mirages

Je te sais si fragile parfois

Reste au creux de moi

On a tant d'amour à faire

Tant de bonheur à venir

Je te veux mari et père

Et toi, tu rêves de partir

[Jean-Jacques Goldman seul]

Ici, tout est joué d'avance

Et l'on n'y peut rien changer

Tout dépend de ta naissance

Et moi je ne suis pas bien né

[Sirima seule]

Là-bas

Loin de nos vies, de nos villages

J'oublierai ta voix, ton visage

J'ai beau te serrer dans mes bras

Tu m'échappes déjà, là-bas

[Jean-Jacques Goldman... et...

J'aurai ma chance, j'aurai mes droits

Et la fierté qu'ici je n'ai pas

Tout ce que tu mérites est à toi

Ici, les autres imposent leur loi

Sirima]

N'y va pas

Là-bas

N'y va pas

Là-bas

Je te perdrai peut-être là-bas	N'y va pas
Mais <u>je me perds si je reste là</u>	Là-bas
La vie ne m'a pas laissé le choix	N'y va pas
Toi et moi, ce sera là-bas ou pas	Là-bas
Tout est neuf et tout est sauvage	N'y va pas
Libre continent sans grillage	Là-bas
Beau comme on n' imagine pas	N'y va pas
Ici, même nos rêves sont étroits	Là-bas
C'est pour ça que j'irai là-bas	N'y va pas
On ne m'a pas laissé le choix	Là-bas
Je me perds si je reste là	N'y va pas
C'est pour ça que j'irai là-bas	N'y va pas

Source : paroles.net
 Parolier : Jean-Jacques Goldman
 Paroles de « Là-bas » © Jrg Musicales

CHANSON 2 : « Djadja » d'Aya Nakamura (issu de l'album *Nakamura* paru en 2018)

Aya Nakamura oh yeah

Hello papi mais qué pasa ?
 J'entends des bails atroces sur moi
 À c'qui parait, j'te cours après ?
 Mais ça va pas, mais t'es taré ouais

Mais comment ça, le monde est tipeu ?
 Tu croyais quoi, qu'on se verrait plus jamais ?
 J'pourrais t'afficher mais c'est pas mon délire
 D'après les rumeurs, tu m'as eue dans ton lit

[refrain x 2]

Oh Djadja y a pas moyen Djadja
J'suis pas ta catin Djadja
Genre en Catchana baby tu dead ça

Tu penses à moi, je pense à faire de l'argent
 J'suis pas ta daronne, j'te ferai pas la morale
 Tu parles sur moi, y a R
Crache encore, y a R

Tu voulais m'avoir, tu savais pas comment faire
 Tu jouais un rôle, tu finiras aux enfers
 « T'façon Nakamura, je l'ai couchée »
 Le jour où on se croise, faut pas tchouffer

Tu jouais le grand frère pour me salir
Tu cherches des problèmes sans faire exprès
Putain mais tu déconnes
C'est pas comme ça qu'on fait les choses

Putain mais tu déconnes
C'est pas comme ça qu'on fait les choses
Putain mais tu déconnes
C'est pas comme ça qu'on fait les choses

[au refrain]

Source : LyricFind

Paroliers : Alois Zandry / Aya Danioko / Guy Zire / Yohan Batantou

Paroles de « Djadja » © Warner Chappell Music France, Universal Music Publishing Group

PARTIE C – Composition (8 points)

Vous choisirez UN des deux travaux ci-après. Indiquez sur votre copie le numéro du travail choisi.

Travail 1 : Analyse de pochettes de disque

Vous proposerez, en 150 mots minimum, une analyse conjointe des deux pochettes d'album ci-après (voir page suivante) :

- *Désobéissance* de Mylène Farmer (sorti en 2018) ;
- *Kingdom* de Bilal Hassani (sorti en 2019).

Vous insisterez sur l'analyse de la posture de chaque artiste. Introduisez et concluez votre analyse.

Travail 2 : Création de paroles de chanson

Vous rédigerez les paroles d'une chanson originale (120 mots minimum) ayant pour titre le thème suivant : « Monde(s) virtuel(s) ». Le choix (ou non !) du singulier ou du pluriel dans le titre est laissé à votre bon vouloir. Vos paroles devront être en vers, faire apparaître au moins deux couplets et un refrain, et, dans la mesure du possible, devront rimer.

Votre approche pourra s'inspirer des chansons étudiées en cours mais devra être originale dans son traitement. Vous veillerez en particulier à l'utilisation des marques personnelles (pronoms personnels sujets et objets, déterminants et pronoms possessifs).



Atelier d'écriture 2
LAN483fFLE – Nathalie Koble

Le sujet comporte deux parties.

I. L'été (6 points)

1. Observez attentivement l'image suivante, tirée d'un calendrier médiéval illustré représentant le mois d'août. **Décrivez l'image** avec le plus de précision possible
2. **Haïku d'été.** Composez à partir de l'image, 2 haïkus d'été



NB. - rappel :

Un **haïku** est un petit poème extrêmement bref visant à dire et célébrer l'évanescence des choses. C'est une forme poétique très codifiée d'origine japonaise. Les écrivains occidentaux ont tenté de s'inspirer de cette forme de poésie brève sous la forme d'un tercet de 3 vers de 5, 7 et 5 syllabes. Un haïku évoque généralement **une saison** et doit comporter **une césure** (le *kireji* : ce n'est pas une phrase répartie sur 3 lignes, mais plutôt trois évocations distinctes).

II. Logiques du rêve (14 points)

1. Un musée consacré aux rêves ! (4 points)

Lisez attentivement l'article joint (document 2)

- 1) Comment ce musée s'efforce-t-il de représenter la logique des rêves ?
Argumentez en un paragraphe.
- 2) Relevez dans le texte ce qui évoque une atmosphère empruntée au rêve.

2. Rêver l'oubli (4 points)

Lisez attentivement le poème de l'écrivain argentin Jorge Luis Borgès (document 3).

- 1) Que provoque, selon Borgès, la nuit ? Pourquoi ? Expliquez et développez en un paragraphe.
- 2) Peut-on aussi nuancer sa vision ? Les rêves ne sont-ils pas aussi du côté du jour ?
Que représentent-ils ? Développez en un paragraphe.

3. Rêve ou cauchemar ? : la 13^e vitrine - invention (6 points)

- 1) Racontez un rêve, agréable ou désagréable, qui vous a marqué en vous efforçant de le décrire précisément. (*au moins 80 mots*)
- 2) Si vous deviez représenter votre rêve dans une vitrine du Musée des rêves (voir document 2), comment feriez-vous ? Quels objets exposeriez-vous ? (*au moins 80 mots*)

Document 2

FREUD N'AVAIT PAS RÊVÉ. UN SANCTUAIRE À SAINT-PÉTERSBOURG. LE «MUSÉE DES RÊVES DE FREUD» VIENT D'OUVRIR SES PORTES.

Par Jean-Pierre THIBAUDAT (Saint-Pétersbourg, envoyé spécial).

Libération — 3 avril 2000

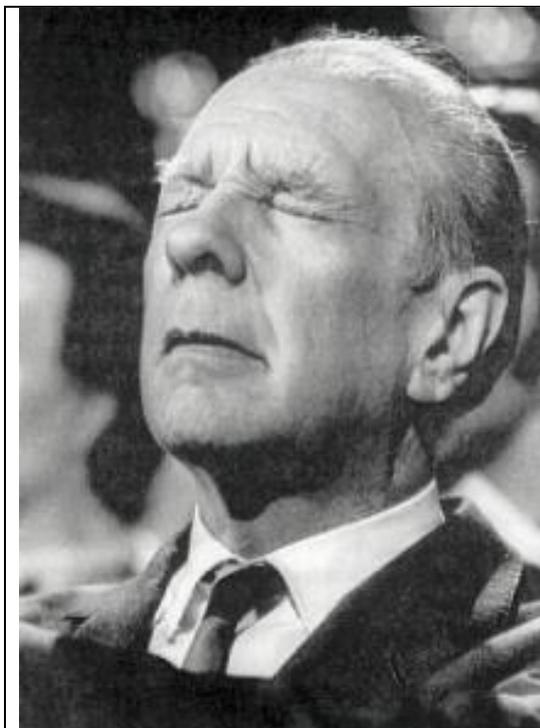
Le 4 novembre s'est ouvert à Saint-Pétersbourg une curieuse officine : le musée des

Rêves du docteur Freud. Passé une petite porte, on entre dans une salle étroite aux murs recouverts d'un papier peint dans le style viennois fin de siècle, induisant un air un rien cosy. Ni chaises, ni divan. C'est debout que l'on lèche une douzaine de vitrines, lesquelles font pénétrer le visiteur dans l'univers de Freud, de façon plus chantournée que pédagogique.

Eclairage oedipien. La première expose conjointement une photo de Freud sur son lit de mort et un cliché représentant sa maison natale, «une façon de suggérer que l'enfant en nous ne meurt jamais», explique Viktor Mazine, l'inventeur du musée. La deuxième vitrine penche du côté de la mère, la troisième du côté du père avec éclairage oedipien, et ainsi de suite. Peu à peu, on glisse dans l'univers des rêves et de leur interprétation, entre autres à travers des oeuvres commandées à des artistes russes contemporains appartenant, comme Pavel Peperstein, au groupe «l'herméneutique médicale». Peperstein relate, à sa manière, quelques rêves de Freud. Sergueï Bougaïev propose un rébus où il est prouvé que l'absurde aussi se déchiffre, que les mots et les objets y jouent leur rôle. Enfin, Vladimir Koustov propose un portrait double du docteur Freud, mordant à pleines dents dans le clivage du sujet.

Ecran vide. On est prêt alors à entrer dans la seconde salle, étroite et toute en longueur, baignée dans une pénombre douce avec accompagnement discret d'une musique quelque peu planante. De chaque côté, une vitre nouée de reflets derrière lesquels flottent des gravures, des feuillets égarés, des livres ouverts, des statuettes égyptiennes, une Bible, un masque mortuaire, une chemise de nuit, des photos, autant d'objets épars et croisés. Aucune logique, sinon celle, désarmante, des rêves, aucune explication. «Comme des rêves virtuels de Freud», murmure Mazine. Les spécialistes du champ freudien y retrouveront leurs sillons, les autres y récolteront ce qu'ils veulent. Au fond, entre les deux vitrines nocturnes, au-dessus du sol fait de carreaux noirs et blancs, un écran. Vide. Chacun peut y projeter ce que bon lui semble. Un visiteur venait d'y voir des loups courant dans la taïga enneigée.

Document 3, Jorge Luis Borges – *Le rêve* (El sueño, 1981)



La nuit nous impose sa tâche magique :
Détisser l'univers, les ramifications
infinies d'effets et de cause, qui se perdent
dans ce vertige sans fin, le temps.
La nuit veut que cette nuit tu oublies ton nom,
tes ancêtres et leur sang,
tous les mots humains et les larmes,
ce qu'a pu t'enseigner la veille,
le point illusoire du géomètre,
la sphère, la ligne, le plan, le cube,
le cylindre, la sphère, la pyramide,
la mer, les vagues, ta joue sur l'oreiller,
la fraîcheur du drap changé, les jardins, les
empires,
les César et Shakespeare et ce qui est plus
difficile,
ce que tu aimes. Curieusement, une pilule
peut gommer le cosmos et ériger le Chaos.

Le sujet comporte deux parties.

I. Partie 1 : autour de Victor Hugo, peintre et poète (12 points)

1) Observez ci-dessous le dessin de Victor Hugo et lisez le poème.



« J'aime l'araignée et j'aime l'ortie¹,
Parce qu'on les hait ;
Et que rien n'exauce² et que tout châtie³
Leur morne souhait ;

Parce qu'elles sont maudites, chétives,
Noirs êtres rampants ;
Parce qu'elles sont les tristes captives
De leur guet-apens⁴ ;

Parce qu'elles sont prises dans leur œuvre ;
Ô sort ! fatals nœuds !
Parce que l'ortie est une couleuvre,
L'araignée un gueux⁵ ;

¹ L'ortie est une plante sauvage très commune qu'on trouve dans les campagnes et les jardins et dont les feuilles provoquent des brûlures quand on les touche.

² « exaucer » = réaliser.

³ « châtier » = punir.

⁴ Un guêt-apens est un piège.

⁵ Un gueux est un pauvre mendiant

Parce qu'elles ont l'ombre des abîmes⁶,
Parce qu'on les fuit,
Parce qu'elles sont toutes deux victimes
De la sombre nuit...

Passants, faites grâce⁷ à la plante obscure,
Au pauvre animal.
Plaignez la laideur, plaignez la piquûre,
Oh ! plaignez le mal !

Il n'est rien qui n'ait sa mélancolie ;
Tout veut un baiser.
Dans leur fauve horreur⁸, pour peu qu'on oublie
De les écraser,

Pour peu qu'on leur jette un œil moins superbe⁹,
Tout bas, loin du jour,
La vilaine bête et la mauvaise herbe
Murmurent : Amour !
(Juillet 1842)

Les Contemplations, Autrefois, « Livre troisième », XXVII (1856)

2) Questions autour du poème (12 points)

Vous répondrez par des phrases complètes proposant une argumentation développée à partir d'exemples précis.

- 1) Comment est-il structuré ? Commentez son rythme (2 points)
- 2) Ce poème est un éloge paradoxal de la laideur : montrez-le à l'aide d'exemples précis. (2 points)
- 3) Victor Hugo rejette l'injustice ; au moment de l'écriture du poème, il a été condamné à l'exil : de quoi l'araignée et l'ortie sont-elles les métaphores ? Pourquoi les défendre ? (2 points)
- 4) Quel sentiment le lecteur est-il amené à éprouver ? Quelle image de la nature Victor Hugo illustre-t-il ? (2 points)
- 5) Décrivez le dessin et montrez qu'il propose une image poétique du monde qui reprend le point de vue du poème. (4 points) (*au moins 80 mots*)

⁶ Les abîmes sont des gouffres, des espaces obscurs, inconnus et profonds.

⁷ « faire grâce » : épargner, avoir pitié de quelqu'un ou de quelque chose

⁸ « fauve horreur » : état sauvage et effrayant

⁹ « superbe » : orgueilleux

II. **Partie 2. Autour des calligrammes d'Apollinaire : « La cravate et la montre » (8 points)**



- 1) **Transcrivez la phrase du poème sur la cravate (2 points)**
- 2) **La montre** : le poème est une image du temps qui passe au quotidien. A droite de la montre, on peut lire ce vers : « **la beauté de la vie passe la douleur de mourir** ». Montrez que ce vers propose une définition possible de la poésie. Argumentez en donnant des exemples de votre choix, en français ou traduits. **(6 points)**

Vous répondrez sous la forme d'un texte d'une page minimum.

